

culté particulière de l'intelligence a, dans le cerveau, un organe propre.

La première, dit-il, n'a rien de neuf; la seconde, peut-être, rien de vrai.

Pour justifier sa première affirmation, M. Flourens jette un coup d'œil rapide et plein d'intérêt sur tous les travaux antérieurs dont le cerveau a été l'objet, soit de la part des métaphysiciens, soit de celle des naturalistes. Descartes plaçait l'ame dans la *glande pinéale*; Willis, dans les corps cannelés; la Peyronie, dans les corps *callex*, etc... Enfin, tous les plus grands noms et les moins suspects des deux sciences: Scëmmerring, Haller, Cabanis, Cuvier, Bichat, Condillac, Helvétius viennent donner à cette assertion l'appui de leur autorité: enfin Gall lui-même s'y réunit, puisque sa localisation même n'est faite par lui que dans la masse de l'encéphale dans laquelle jusqu'à lui on avait circonscrit le principe immatériel, mais en respectant son indivisibilité.

A ce point de la discussion, M. Flourens, avec ce sentiment profond des convenances, qui est le trait distinctif des véritables savants paye un juste tribut d'éloges aux éminentes qualités de son adversaire, à la sagacité de son esprit observateur, et au mérite incontestable qui lui revient pour avoir fait prévaloir cette localisation générale de l'ame dans le cerveau. « Cette notion, dit-il, était dans la science avant Gall; on peut dire que depuis Gall elle y règne. » Gall, en effet, a démontré victorieusement qu'aucun sens ne pouvait prétendre à une participation immédiate aux fonctions de l'intelligence. Suivant lui, ils sont toujours développés en raison inverse de cette dernière, et seul, le cerveau suit une loi contraire. La perte d'un sens n'affecte pas l'intelligence; mieux que cela, l'intelligence rend une vie fictive aux sens et aux organes